



ANOKI

Ce que les hommes blancs voulaient, c'était tout avoir, ils en voulaient toujours plus. Ils voulaient même posséder les rivières, les forêts, les montagnes, toute la Terre. Nous, les Indiens nous n'avons pas compris. La Terre est à tout le monde, c'est notre Mère à tous.

THEATRE DU RISORIOUS

ANOKI



L'histoire

Voici l'histoire d'Anoki, une femme d'origine amérindienne qui vient livrer sur scène son histoire, ses souvenirs d'enfance et la découverte d'une autre culture que la sienne.

Ses parents furent obligés de partir de leur réserve amérindienne pour un autre pays, car dans leur pays, les indiens ne trouvaient pas de travail. Comme disait son père: « le travail était réservé aux blancs ».

Anoki nous raconte son entrée à l'école accompagnée de son père. La famille ne parlant pas la langue du pays, Anoki rencontre beaucoup de difficultés, pour s'intégrer parmi les autres enfants... même au-delà de la barrière linguistique. «Les enfants bisons», comme elle les qualifie, ont une image des indiens assez réduite par le filtre des jeux d'enfants et celui que le cinéma grand public propose.

Déracinée, perdue dans cet étrange pays, son père et sa mère décident de construire dans la forêt proche, un tipi qui sera le lieu d'attachement et de partage de leur culture et un moyen pour Anoki de retrouver ses racines.

Grâce à son amie Tina et à sa maîtresse, Anoki pourra apprendre à écrire et à lire la langue de son nouveau pays puis réintégrer l'école.

Ce sera pour Anoki le moyen de partager sa culture avec les autres enfants.

Mais un projet d'usine de retraitement de déchets toxiques va venir bouleverser la tranquillité du village!

Grâce à la famille indienne, le village va contrecarrer ce projet et se retrouver grandi de cette expérience.

Démarche Artistique

Depuis très longtemps, nous sommes attirés par les cultures ancestrales. Nous avons proposé depuis plus de trente ans, différents spectacles abordant souvent les cultures d'autres pays tels que; L'inuk, le mangeur d'âmes (culture Inuit); Yamamba; Le coupeur de bambous; La grue Blanche (Culture Japonaise); Tsagaan Morin, le petit cheval blanc (culture Mongole); L'ivrogne dans la brousse (culture Nigériane); Rama contre les démons (culture Indonésienne); Le Tigre (Culture Chinoise).

Tous ces spectacles proposent des univers différents avec parfois des thématiques communes comme la différence, le pouvoir, la mort, la peur de l'inconnu, la transgression l'indécision... Ils suscitent des questionnements, des regards différents sur notre société, tant sur l'approche des thématiques abordées que sur le fond et même sur la forme. Ces thématiques permettent également de nous questionner sur nos us et coutumes.

Depuis plusieurs années, nous souhaitons approcher l'univers des indiens d'Amérique du Nord, les amérindiens !

Comment allions-nous aborder cette culture? Quelle thématique nous semblait évidente à porter sur scène? Et de quelle façon?

Beaucoup de questions... Sans réponse!

Allions-nous retranscrire cette culture comme nous l'avions fait dans certains spectacles créés auparavant?

Nous avons envie de réinventer quelque chose de nouveau pour entrer dans un nouvel univers.

D'abord nous avons collecté un certain nombre d'ouvrages abordant la culture indienne sur un plan ethnologique, puis à travers des chants poétiques indiens retranscrits par deux mathématiciens Florence Delay et Jacques Roubeau, puis différents récits de grands personnages indiens.

Après la lecture et relecture de ces ouvrages, énormément de thématiques nous apparaissaient évidentes à aborder.

Il fallait maintenant se mettre au travail, mais comment?

Pendant ces moments de réflexion, nous étions également imprégnés par notre quotidien, par ce que nous entendions autour de nous, à la radio, à la télévision, par ce que nos enfants vivaient, et par la façon dont les personnes qui nous entourent percevaient la société... Ceci nous a amené à intégrer au spectacle des thématiques liées à ces préoccupations qui nous concernaient et qui bien sûr touchent la plupart des gens de façon universelle.

C'est vrai qu'en analysant et en comparant notre culture et celle des amérindiens , il nous a semblé évident d'aborder les thématique suivantes:

Le déracinement, l'accompagnement, l'intégration, la différence, la représentation que les autres ont de vous quand vous êtes Indiens d'Amérique, leur cosmogonie, l'écologie

Après cela, il ne nous restait plus qu'à écrire...

Un an de travail d'écriture !

Puis reviennent de nouveau les questionnements sur la mise en scène pour aborder, «le plus simplement possible» toutes ces thématiques.

Nous avons décidé que Nadège jouerait seule ce spectacle et qu'elle représenterait une vieille femme qui raconte les souvenirs de son arrivée dans ce nouveau pays.



Temps d'échange

Comme à son habitude, l'équipe du Théâtre du Risorius aime rester après la représentation pour échanger, discuter et répondre aux questions sur les thèmes abordés, les cultures évoquées, le travail de la compagnie. Moment riche en partage de connaissances et d'expériences.

La scénographie

La Toile

Le décor est formé d'une grande toile peinte par un Amérindien Luc Rondeau

Le Costume

Création du Théâtre du Risorius dessiné et réalisé par Thierry Dupré

Lumière et Mise en Scène

Thierry Dupré

Texte

Nadège Tarkowski et Thierry Dupré

Musique

Philippe Large et autres

Jeu

Nadège Tarkowski, comédienne



Fiche Technique:

2 prises de courant 16 A (prises de bureau)

Espace scénique : 6m d'ouverture, 5m de profondeur, 2,6m de hauteur

La Compagnie dispose de son matériel technique (éclairage, son)

THEMES ABORDES

Lutte contre les discriminations

Représentation de l'autre : La peur de l'autre mène très souvent à un rejet violent pouvant aller jusqu'à la guerre. Il s'agit donc de découvrir et d'aller vers l'autre malgré ses peurs et d'apprendre ensuite à le connaître pour le respecter. Respecter la diversité : se confronter à l'autre permet alors d'aller plus loin, de construire avec les autres et de s'enrichir de leurs différences mais aussi de remettre en cause son propre fonctionnement. Il s'agit également d'aborder « la volonté de résoudre pacifiquement les conflits, la conscience de la contribution nécessaire de chacun à la collectivité, le sens de la responsabilité par rapport aux autres » Ces thèmes permettent alors de souligner la nécessaire solidarité et interdépendance entre des personnes différentes vivant dans une même société.

Développement du libre-arbitre : construire son esprit critique par l'intermédiaire de différentes grilles de lecture permet de forger ses décisions et d'assurer son rôle de citoyen. Il s'agit de pouvoir analyser une situation sous différents angles pour dépasser la simple représentation commune et prendre une décision. « Pour exercer sa liberté, le citoyen doit être éclairé », c'est-à-dire qu'il peut, par différentes connaissances, aller au-delà des a priori et agir en conséquence.



Les Indiens

Des tribus vivent de chasse et de pêche; d'autres de chasse et de cueillette; certaines d'agriculture primitive. La diversité de leur mode de vie dépend de la nature physique de leur territoire respectif, de ses ressources végétales et animales. Toutes ces tribus ne peuvent exister, quelque soit le degré de leur culture, sans un accord étroit avec la nature. Celle-ci leur sert puisqu'elle soutient leur existence, aussi la respectent-ils. La terre, l'eau, les nuages, les vents, les végétaux, les minéraux et les animaux composent de la sorte un monde d'harmonie qui inspire les croyances religieuses des Indiens. Loin d'être des "sauvages", ils vivent simplement selon les rythmes naturels que la civilisation des Blancs va bouleverser pour leur malheur.

Pour les Indiens des plaines, les hommes et les bisons ne faisaient qu'un. De la frontière du Canada au Texas, les grandes plaines de la prairie s'étendent sur plus de 1500 Km. Les différents peuples qui y vivaient ne formaient pas un ensemble homogène, les rivalités étaient nombreuses, les guerres incessantes.

Rois des plaines du Nord, **les Sioux** règnent sur le domaine du bison. Ils en tirent leur subsistance, leur abri (le confortable tipi), leurs vêtements et de menus accessoires de leur vie quotidienne.

Les Sioux des plaines s'abritent été comme hiver sous le célèbre tipi. Douze à quinze perches supportent des peaux de bison tannées, traitées et assemblées par les femmes. Les peaux les plus finement travaillées et décorées sont façonnées en robes.



Dans le désert du Sud-Ouest, en Arizona, **les Hopis** juchent leurs villages de pierre sèche sur de hautes "tables" rocheuses, appelées "mesas" en espagnol. Ainsi se protègent-ils des assauts de leurs adversaires. Les cultures s'étendent dans la plaine.

Les golfes et les criques de la côte découpée du Pacifique, au Nord-Ouest abritent les beaux villages de bois des riches **Haidas**, des **Tlingits**, des **Kwakiutls** et leurs voisins. Les forêts de sapins tapissent les versants des montagnes de leur pays, d'où le large emploi du bois dans la construction des demeures, des longs canoës de pêche et des totems.

Ces peuples sont de remarquables sculpteurs et d'ingénieux fabricants de masques de cérémonie d'une surprenante beauté.

Les Apaches d'Arizona vivent en grande partie de chasse au petit gibier. Le père enseigne donc très tôt à son fils l'usage et le maniement de l'arc, pour la chasse mais aussi pour le combat.

Les Comanches comme tous les Indiens, acquièrent le cheval des Espagnols. Ils vont devenir des cavaliers d'autant plus redoutables qu'ils sont d'une hardiesse et d'une témérité folles, tant à la chasse qu'au combat. Chez les Comanches, dès 11 ans un garçon allait au champ de bataille. Les femmes adoraient exhiber les trophées de guerre de leurs maris. Elles en étaient très fières.

L'art des tribus du Sud-Est s'inspire de l'équilibre qu'ils ont su instauré entre une société



organisée et une nature sauvage.

Les tatouages, les peintures, les pierres gravées célèbrent la paix qui règne entre tous les habitants de la terre. Un des grandes figures de la tribu est le sorcier. Il est l'arbitre sacré que tout le monde vient consulter. Le conseil des sages peut-être réuni à tout moment pour régler les disputes. Les décisions sont sacrées, nul ne peut les contester. Le concept de propriété privée n'existe pas. Les tribus se partagent les terrains de chasse et les rivières poissonneuses.

A l'époque l'entraide était indispensable, un homme seul ne pouvait survivre. Chaque domaine était pris en charge par un spécialiste. La survie de la communauté dépendait de tous.



Les indiens et la nature

L'homme n'a pas tissé la toile de la vie, il n'est qu'un fil de tissu. Tout ce qu'il fait à la toile, il le fait à lui-même. »

Seattle, chef indien Suquamish

« Le Lakota était empli de compassion et d'amour pour la nature, et son attachement grandissait avec l'âge. (...) C'est pourquoi les vieux Indiens se tenaient à même le sol plutôt que de rester séparés des forces de vie. S'asseoir ou s'allonger ainsi leur permettait de penser plus profondément, de sentir plus vivement. Ils contemplaient alors avec une plus grande clarté les mystères de la vie et se sentaient plus proches de toutes les forces vivantes qui les entouraient.

Le vieux Lakota était un sage. Il savait que le cœur de l'homme éloigné de la nature devient dur. Il savait que l'oubli du respect dû à tout ce qui pousse et à ce qui vit amène également à ne plus respecter l'homme. Aussi maintenait-il les jeunes sous la douce influence de la nature. »

Saviez-vous que les arbres parlent? Ils le font pourtant ! Ils se parlent entre eux et vous parleront si vous écoutez. L'ennui avec les Blancs, c'est qu'ils n'écoutent pas ! Ils n'ont jamais écouté les Indiens, aussi je suppose qu'ils n'écouteront pas non plus les autres voix de la nature. Pourtant, les arbres m'ont beaucoup appris: tantôt sur le temps, tantôt sur les animaux, tantôt sur le Grand Esprit. »

Tatanga Mani (ou Walking Buffalo), indien Stoney (Canada)

« Je peux me rappeler l'époque où les bisons étaient si nombreux qu'on ne pouvait les compter, mais les Wasichus (hommes blancs) les ont tués tant et tant qu'il ne reste que des carcasses là où ils venaient paître auparavant. Les Wasichus ne les tuaient pas pour manger; ils les tuaient pour le métal qui les rend fous et ils ne gardaient que la peau pour la vendre. Parfois ils ne les dépeçaient même pas. Ils ne prenaient que les langues et j'ai entendu parler de bateaux-de-feu descendant le Missouri chargés de langues de bison séchées. Parfois ils ne prenaient même pas les langues; ils les tuaient simplement pour le plaisir de tuer. Ceux qui ont fait cela étaient des fous. Quand nous chassions le bison, nous ne le faisons que selon nos besoins. »



L'importance du cercle

Hehaka Sapa, grand chef Sioux « Vous avez remarqué que toute chose faite par un indien est dans un cercle. Nos tipis étaient ronds comme des nids d'oiseaux et toujours disposés en cercle. Il en est ainsi parce que le pouvoir de l'Univers agit selon des cercles et que toute chose tend à être ronde. Dans l'ancien temps, lorsque nous étions un peuple fort et heureux, tout notre pouvoir venait du cercle sacré de la nation, et tant qu'il ne fut pas brisé.

Tout ce que fait le pouvoir de l'Univers se fait dans un cercle. Le ciel est rond et j'ai entendu dire que la terre est ronde comme une balle et que toutes les étoiles le sont aussi. Les oiseaux font leur nid en cercle parce qu'ils ont la même religion que nous. Le soleil s'élève et redescend dans un cercle, la lune fait de même, et tous deux sont ronds.

Même les saisons forment un grand cercle dans leurs changements et reviennent toujours là où elles étaient. La vie de l'homme est dans un cercle de l'enfance jusqu'à l'enfance, et ainsi en est-il pour chaque chose où l'énergie se meut. »

Hehaka Sapa, ou Black Elk, indien Oglala, branche des Dakotas (Sioux)



Création 2019-2020 Spectacle de Théâtre - Une comédienne seule en scène
pour adultes et enfants à partir de 7 ans

Les minorités!

Il existe dans les 197 États reconnus par les Nations unies plus de 7 000 ethnies ou groupes minoritaires, environ 6000 langues et des dizaines de religions et croyances. Des populations très diverses doivent donc cohabiter au sein d'un même pays, comme en Iran, en Chine, dans les Balkans....

En janvier 2016, une étude des Nations unies sur la question des minorités s'alarmait de l'importance des discriminations liées aux castes à travers le monde. Environ 250 millions de personnes sont discriminées à cause de leur caste. Si les communautés les plus touchées se concentrent en Asie du Sud, en particulier en Inde et au Népal, ce phénomène est mondial : on le retrouve aussi en Afrique, au Proche-orient, dans les îles du Pacifique ainsi que dans les diasporas. (...) Au Yémen, les Muhamasheen (littéralement les «marginalisés», entre 500000 et 3,5 millions de personnes), aussi appelé «Al-Akhdam», sont victimes de discriminations liées à leur ascendance. (...) Madagascar abrite dix-huit ethnies principales, dont certaines ont leurs propres systèmes de castes, comme les Bara ou les Merina. Ces derniers se divisent en quatre castes principales : les Andriana, les Hova, les Mainty et les Andevo. Les Andevo (des descendants d'esclaves) subissent des discriminations liées à leur caste, notamment concernant les mariages, et sont fortement exposés à l'exploitation, à la pauvreté et à certaines pratiques quasi esclavagistes. *«report of the Special rapporteur on minority issues », Conseil des droits de l'homme, organisation des nations unies, Genève, janvier 2016.*

Tous les pays abritent des minorités ethniques, religieuses, régionales ou linguistiques, des populations indigènes ou des immigrants. Perçue comme une richesse culturelle ou comme une menace, cette diversité s'accompagne souvent d'inégalités, de rapports de domination, voire de persécutions. Comment les pouvoirs publics y font-ils face ? Quelles politiques mettent-ils en place pour organiser la cohabitation ? Tandis que certains États reconnaissent et favorisent l'expression des particularismes, d'autres s'emploient à les gommer afin de forger un sentiment d'unité. Loin de constituer des solutions miracles, ces modèles sont le fruit de l'histoire et des traditions nationales.



THEATRE DU RISORIUS

11 ROUTE VILLARS 58490 SAINT PARIZE LE CHATEL

RISORIUS.MAIL@GMAIL.COM

TEL: 06 80 06 31 94